

**ANGLAIS**  
**VERSION ET THÈME**  
**ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT**

**Amélie Ducroux, Pascale Tollance**

Coefficient 3

Durée 6 heures

### **Statistiques**

Pour la session 2020, l'on note tout d'abord une augmentation du nombre de candidat.e.s par rapport aux deux années antérieures : 83 candidat.e.s s'étaient inscrit.e.s cette année à l'épreuve de traduction (contre 69 lors de la session 2019, et 79 lors de la session 2018). Sur ces 83 candidat.e.s, 5 étaient absent.e.s le jour de l'épreuve. Une seule copie blanche est à signaler. La moyenne de l'épreuve pour cette session est de 9,92 / 20, soit légèrement supérieure à celle de la session 2019, qui était de 9,54 / 20. Les notes s'échelonnent de 0 à 18. La majorité des copies se concentrent autour d'une ligne médiane qui se situe entre 7 et 14. Les copies très faibles (au-dessous de 5) sont en recul, mais les notes au-dessus de 16 se font elles aussi plus rares. Cette tendance à une augmentation du nombre de copies que l'on peut dire « moyennes » avait déjà été notée l'an dernier ; elle se confirme.

Le jury n'a trouvé aucune copie inachevée. Les candidat.e.s ont bien su maîtriser le temps imparti. Les deux textes ont été traduits attentivement et nous n'avons pas relevé d'omissions, coûteuses en traduction. Hormis un certain nombre d'ignorances ou d'approximations sur le plan lexical et d'incorrections grammaticales, on peut déplorer le manque de recul par rapport au texte premier. Tout en restant extrêmement fidèles au texte de départ, il faut absolument que les candidat.e.s recourent à des reformulations lorsque la grammaire ou l'usage l'exigent. La tendance au calque s'est manifestée tout au long du texte en version mais plus particulièrement dans le dialogue (lequel présentait pourtant peu de difficultés). Concernant le thème, répétons que les inexactitudes (notamment lexicales) sont plus facilement tolérées qu'en version. En revanche, on s'attend à ce que la grammaire soit bien maîtrisée, ce qui est loin d'être toujours le cas.

## VERSION

Le texte de version retenu pour cette session 2020, extrait de *Nineteen-Eighty-Four* de George Orwell, ne posait aucune difficulté majeure mais exigeait une lecture attentive et une traduction précise. Nous avons pu vérifier que le roman était généralement connu de tous : la présence des « telescreens » et l'allusion au « Newspeak » n'a dérouté personne. En revanche, il ne s'agissait pas de traduire le premier terme par « écran télévisé » mais d'opter pour un néologisme ; quant au « Newspeak », certains ont cru bon de ne pas le traduire alors qu'il fallait absolument trouver un équivalent en français (Novalangue ou Novlangue ont été les traductions les plus fréquentes). La description du réfectoire et du repas qui y est servi dans cette scène devait faire l'objet d'une traduction méticuleuse qui restitue bien le dégoût éprouvé par le personnage de Winston. Le dialogue qui s'instaure dans la deuxième partie du texte devait quant à lui bien faire sentir l'enthousiasme de Syme. Il fallait également veiller, comme toujours dans le dialogue, à la qualité idiomatique des répliques. Le calque demeure un écueil fréquent en version ; ici la relative simplicité de la langue dans certains passages ne dispensait pas les candidat.e.s de réfléchir à la nécessité d'une reformulation.

Concernant les temps, on relève toujours des fautes qui semblent dues à l'inattention et à la précipitation et que le jury ne peut que sanctionner. À titre d'exemple « He had brightened up at the mention of Newspeak » (l. 17) devait obligatoirement se traduire par un plus-que-parfait. Il faut aussi rappeler que le choix du temps ne peut se faire que lorsque l'on a bien lu l'ensemble du texte et déterminé notamment si le récit a une valeur singulative ou itérative. À cet égard, il fallait prendre le temps de réfléchir à la traduction des trois premiers verbes au prétérit : « Winston and Syme pushed their trays », « Onto each one was dumped [...] », « The gin was served out to them [...] ». Il est probable que le passage à la cantine se déroule régulièrement de la façon dont il est décrit ici. En revanche, la description initiale débouche bien sur une scène qui devait amener à la traduction du prétérit par un passé simple et non par un imparfait. C'est dans le troisième exemple, « The gin was served out to them » que l'on était le plus en droit d'hésiter entre le singulatif et l'itératif. Néanmoins la présence de « to them » à la suite de « was served out » incitait à penser que cette action prenait bien sa place dans l'enchaînement du récit amorcé plus haut et qui se poursuit avec « They threaded their way ». Une faute de temps plus grossière consistait à traduire « When nobody speaks anything else » par un présent alors que le verbe principal posait clairement un repère futur : « [...] the shape it's going to have when [...] ». Il y avait peu de difficultés ici avec le mode, mais il fallait bien veiller à utiliser le mode subjonctif pour traduire « till they had emptied their pannikins » si l'on faisait le choix de garder

« jusqu'à » : « jusqu'à ce qu'ils eussent (et non \*eurent) fini leur gamelle ». Au sujet de « their pannikins », rappelons que le français, contrairement à l'anglais, fait valoir une logique distributive qui justifie que l'adjectif possessif prenne la marque du singulier. On peut admettre dans certains cas un accord au pluriel, comme dans la première phrase où nous avons accepté que « their trays » soit traduit par « leurs plateaux », façon de souligner que les deux personnages ne partagent pas un plateau mais ont bien chacun le leur. En tout état de cause, la phrase suivante clarifiait les choses.

La plupart des phrases ne présentaient pas de structure complexe. Dans les deux occurrences où une subordonnée relative se trouvait insérée dans la phrase principale, nous avons noté des constructions fautives qui soulignent une tendance à l'erreur dès que la syntaxe se complique quelque peu. Dans le premier cas, « [...] on one corner of which someone had left a pool of stew [...] » (l. 6), nous avons trouvé des constructions du type : \*« dans un coin de laquelle quelqu'un y avait laissé une flaque de ragoût ». Mais la phrase qui a posé le plus de problèmes, et qui, à une ou deux exceptions près, n'a jamais été traduite correctement est : « He began swallowing spoonfuls of stew, which, in among its general sloppiness, had cubes of spongy pinkish stuff » (l. 9-10). Le calque de structure a été quasiment systématique et les tentatives de reformulation rares ou malheureuses. La difficulté venait à vrai dire moins de la construction syntaxique que de l'association d'une préposition localisant des éléments concrets (« among ») et du terme abstrait « sloppiness », qu'il fallait en l'occurrence absolument transposer. Des traductions du type \* « qui contenait, *au milieu de son désordre crasseux / au milieu de son aspect général visqueux / au milieu de son aspect négligé*, des cubes de viande [...] » cumulaient rupture logique, faux-sens et impropriété. Saluons tout même les bons réflexes de traduction comme le recours au chassé-croisé pour traduire « winked the tears out of his eyes » (l. 9).

Concernant le lexique, les difficultés étaient relativement limitées. Rappelons d'abord la nécessité de toujours se poser la question de ce qui doit / peut être traduit, s'agissant des noms propres. Si l'on pouvait hésiter sur l'opportunité de traduire « Victory » dans « Victory coffee », il fallait en revanche absolument traduire « coffee » (nous avons trouvé plus d'une fois « une tasse de Victory coffee »). Concernant le deuxième paragraphe, hormis « sloppiness » qui a posé problème, les candidat.e.s ont eu quelques difficultés avec « gabble » dans « a harsh gabble almost like the quacking of a duck » (l. 13). Il était tout à fait pardonnable de ne pas connaître le terme et nous avons fait preuve d'indulgence. Le reste de la phrase donnait toutefois des indices : l'homme parle vite et sans interruption, ce qui suggère qu'il est peu compréhensible, même s'il s'agit de langage articulé. Par ailleurs la comparaison avec le canard

était elle aussi éclairante, encore fallait-il éviter les faux-sens, impropriétés ou non-sens comme *couinement / marmonnement / vrombissement / \*coincement*. Dans le doute, il faut se souvenir que l'on peut tenter de contourner le problème. Une formule comme « semblables aux bruits sortant de la gorge d'un canard », que nous avons trouvée dans certaines copies, a été traitée comme une simple maladresse. Le terme de « caquetage », qui s'applique aux animaux de basse-cour en général, traduit bien la dureté des sons émis.

Certaines fautes sont liées à une méconnaissance de l'anglais (« china mugs » traduit par des mugs de Chine) ou du français (\*spongeux au lieu de spongieux). Mais nous tenons surtout à insister sur la trop grande fréquence de traductions automatiques qui donnent lieu à des calques d'autant plus regrettables qu'ils semblent faciles à éviter : « tablet » n'est pas une « tablette » mais un « comprimé » ici ; « on the way » ne peut se traduire ni par « en route » ni par « sur le chemin » mais « en chemin » ou « au passage » ; « at the mention of » pouvait se traduire par « à l'évocation de » mais non par « à la mention de ». Une modulation s'imposait pour « he had brightened up » : ce n'est pas l'homme qui « s'illumine », mais son visage ; à défaut de mentionner ce visage, il fallait changer de verbe : « il se dérida / retrouva son entrain » par exemple. Le calque peut amener de simples maladresses, mais encore une fois, c'est le travail du traducteur de résister au magnétisme du texte premier : il fallait là encore introduire une modulation pour traduire « when nobody speaks anything else » : « quand plus personne ne parlera aucune autre langue » (et non « quand plus personne ne parlera rien d'autre »). « I dare say », locution idiomatique qui se glisse facilement dans la conversation, ne doit pas non plus faire l'objet d'une traduction littérale (« j'ose le dire » ou « si j'ose dire »). Il s'agit pour le locuteur de souligner qu'il « sait bien », qu'il « suppose » ou « imagine », voir qu'« il est sûr de »... afin de mieux émettre ensuite une objection (« But not a bit of it »).

Le jury rappelle l'importance de s'attacher aux détails (la saccharine n'est pas de l'aspirine) et à la précision dans la langue d'arrivée comme dans la langue de départ (une tasse possède une « anse » et non une « poignée »). Mais une relecture attentive permettrait également de corriger des fautes de français bien plus graves (\*il eu ; \*il pris) dont le jury doit souligner, cette année encore, qu'elles sont lourdement sanctionnées.

### **Proposition de traduction**

Winston and Syme poussèrent / *passèrent* leur(s) plateau(x) sous la grille. Sur chacun de ces plateaux, on jeta à la hâte ce qui constituait le déjeuner réglementaire : une gamelle / *un bol* en

métal rempli(e) d'un ragoût d'un gris rosâtre, un morceau de pain, un cube de fromage, une tasse de café Victory / *Victoire* sans lait, et un comprimé de saccharine.

– Il y a une table là-bas, sous ce télécran, dit Syme. Prenons / *On peut prendre* un gin au passage.

Le gin leur fut servi dans des tasses en porcelaine sans anse. Ils se frayèrent un chemin / *Ils se faufilèrent* à travers la salle bondée et déposèrent le contenu de leur plateau sur la table au revêtement métallique, sur un coin de laquelle quelqu'un avait laissé une flaque de ragoût, sorte de bouillie infâme qui ressemblait à du vomi. Winston saisit sa tasse de gin, s'arrêta un instant pour se donner du courage et avala / *engloutit* d'une traite le liquide au goût d'huile. Après avoir chassé ses larmes d'un clignement d'yeux, il se rendit soudain compte qu'il avait faim. Il se mit à avaler à grandes cuillerées le ragoût dans lequel baignaient, au milieu d'un mélange indéfinissable, des cubes d'une matière rosâtre et spongieuse qui devait être une préparation à base de viande. Ni l'un ni l'autre ne dit un mot avant d'avoir terminé sa gamelle / *ne dirent un mot avant qu'ils n'eussent vidé leur bol*. À la table qui se trouvait à la gauche de Winston, légèrement derrière son dos, quelqu'un parlait à toute allure et sans interruption ; c'était un baragouin aux sonorités dures, semblable au caquetage d'un canard, perçant le brouhaha qui régnait dans la salle.

– Comment avance le Dictionnaire ? dit Winston en élevant la voix pour couvrir le bruit.

– Lentement, dit Syme. J'en suis aux adjectifs. C'est fascinant.

Son visage s'était illuminé / *Il s'était déridé* à l'évocation de la Novalangue. Il poussa sa gamelle sur le côté, prit son morceau de pain de l'une de ses mains délicates et son fromage de l'autre, puis se pencha au-dessus de la table afin de pouvoir parler sans crier.

– La onzième édition est / *sera* l'édition finale, dit-il. Nous sommes en train de donner à la langue sa forme définitive, la forme qu'elle aura quand personne ne parlera plus aucune autre langue. Quand nous en aurons terminé, les gens comme toi devront tout réapprendre depuis le début. Tu penses / *Vous pensez*, j'imagine / *j'en suis sûr*, que notre tâche principale est d'inventer de nouveaux mots. Pas le moins du monde ! Nous détruisons des mots, des vingtaines, des centaines de mots chaque jour. Nous taillons la langue jusqu'à l'os. La onzième édition ne contiendra pas un seul mot qui puisse devenir obsolète avant 2050.

## THÈME

Pour l'épreuve de thème, c'est aussi vers un classique de la littérature que le jury s'est tourné. Le passage choisi, extrait du *Grand Meaulnes*, avait l'avantage de présenter des difficultés de traduction très diverses et permettait de tester les compétences des candidat.e.s tant sur le plan grammatical que lexical. Il était important de comprendre que le narrateur évoque ici une époque lointaine et révolue – aspect particulièrement pertinent pour traduire le dernier paragraphe et ses formes au passé composé. Le vocabulaire portait ponctuellement la marque d'un temps que les candidat.e.s n'ont pas connu (le « poêle de la classe », les « capuchons et pèlerines », la « vieille bascule ») mais le sens des mots en français n'aurait pas dû poser de gros problèmes (le jury a fait preuve d'indulgence pour cette « bascule » que beaucoup ont traduit par « rocking-chair »). Comme à l'habitude, c'est l'accumulation de fautes graves qui explique les notes les plus faibles : barbarismes, erreurs grammaticales et syntaxiques, fautes de temps et d'aspect. Si l'on répète souvent que l'ignorance de tel ou tel mot de vocabulaire ne doit pas inhiber le ou la candidat.e et mobiliser son attention aux dépens des autres difficultés du texte, un minimum de connaissances est néanmoins requis. Nous avons eu la surprise de relever des lacunes ou des erreurs sur des termes qui n'auraient pas dû poser problème : « cheminée » (très souvent traduit par « chimney » au lieu de « fireplace » ici), « portail », « mairie », « carreau », (traduit parfois par « tile », ce qui n'avait aucun sens ici), « grenier », « hurler » ou « allumer un feu » sont autant de termes dont on peut s'attendre à ce qu'ils soient connus.

Concernant les temps, l'utilisation du present perfect pour traduire les passés composés du dernier paragraphe a été lourdement sanctionnée : « est venu » ne pouvait se traduire que par un prétérit et il fallait appliquer le même raisonnement pour « m'a enlevé », « a soufflé », « a éteint ». Nous n'avons pas relevé d'abus trop fréquent de la forme progressive, comme c'est souvent le cas dans les récits très largement à l'imparfait. Le prétérit progressif était en effet à proscrire, à quelques rares exceptions près, comme dans la subordonnée « où roulaient des tourbillons de fumée » : « in which wisps of smoke were (still) whirling / billowing ». Le choix de la forme progressive se trouve ici lié à la fois à la nécessité de marquer la persistance d'une situation et à la nature lexicale des verbes « whirl » ou « billow », qui comme « tourbillonner », renvoient à un processus et non à une action ponctuelle. Nous avons par ailleurs accepté aussi bien « had swept » que « had been sweeping » pour la traduction de « les deux élèves qui avaient balayé », avec une préférence pour la seconde traduction qui met l'accent sur l'action elle-même plutôt que son résultat. La valeur itérative des imparfaits pouvait se traduire le plus

souvent soit par l'emploi du prétérit simple soit par la forme WOULD + infinitif, une alternance entre les deux étant souvent bienvenue pour ne pas trop alourdir le texte. Si, comme on le sait, le plus-que-parfait ne se traduit pas systématiquement en anglais par un plu-perfect, les trois occurrences de cette forme dans le texte exigeaient que l'on marque l'antériorité : « avaient balayé » = « had swept / been sweeping », « avait commencé à préparer » = « had started preparing », « avait accroché » = « had fastened ».

Ce texte comportait de nombreux emplois du génitif et nous avons relevé un emploi excessif et abusif du cas possessif : \*« the school-room's stove », \*« the dining-room's fireplace », « the Archives' Cabinet », \*« the attic's stairs », \*« the bannister's bars », \*« a candle's light ». La traduction de « ces plaisirs d'enfant paisible » n'a pas été toujours judicieuse : « child's pleasures » marque bien la valeur générique que l'on recherche, mais « paisible » vient compliquer les choses et l'on ne peut créer une catégorie qui serait « peaceful child's pleasures ». Il fallait alors avoir recours à « of » : « the pleasures **of** the peaceful child I was » / « the pleasures **of** a peaceful childhood ». Sur le plan syntaxique et grammatical, nous avons par ailleurs noté diverses infractions à l'ordre de la phrase en anglais. Les inversions sujet-verbe que l'on trouve dans le texte français ne doivent pas être calquées (« où roulaient des tourbillons », « où vacillait la flamme d'une bougie »). Rappelons par ailleurs que l'antéposition de l'adjectif en anglais est une règle de base, mais qu'il n'est pas toujours possible de l'appliquer. Par ailleurs, certains adjectifs fonctionnent comme attributs mais non comme épithètes. Ainsi pour « les derniers gamins attardés », on pouvait dire « the last stray / straggling boys » mais non \*« the last late kids » (par ailleurs, « kids », trop familier et trop contemporain, ne convenait pas ici). Attention également à voir que tous les gérondifs ne peuvent être transformés à volonté en noms dénombrables : \*« runnings », \*« jumpings », \*« whirlings » étaient à proscrire ici. L'emploi des prépositions demeure une des difficultés récurrentes de cette épreuve de thème. Il faut également veiller, concernant l'emploi des verbes à particule, à bien comprendre le processus que l'on décrit (comme pour les prépositions, l'anglais est très logique au fond) : ici « Quelqu'un a éteint la lampe [...] » a souvent été traduit par « switched off » alors que cette lampe « autour de laquelle la famille est réunie », avant la première guerre mondiale, est très certainement une lampe à pétrole.

Aucune des opérations classiques de la traduction (modulation, transposition, étouffement, effacement) n'est à négliger. Faut-il rappeler que là où le français utilise l'adjectif possessif au singulier (« leur panier au bras »), l'anglais considère que le pluriel est nécessaire dès lors qu'il s'agit de désigner plus d'un seul objet (« with their baskets on their arms ») ? De même l'emploi en français du participe passé pour décrire des postures (assis, couché, agenouillé...) se traduit,

classiquement, par un participe présent en anglais : « la tête appuyée aux barreaux froids » : « **leaning my** head against the cold bannister ». La transposition des formes nominales en formes verbales est aussi une opération caractéristique en thème et elle permet souvent d'éviter des fautes : « Après sa venue » = « Before he came to the school » et non « before his coming ».

### **Proposition de traduction**

Augustin Meaulnes's arrival at our school / *The arrival of Augustin Meaulnes*, which coincided with my recovery, marked the beginning of a new life / *was the start of a new life*.

Before he joined the school, when (the) class was over / *the schoolday ended*, at four o'clock, a long lonely / *lonesome / solitary* evening would begin for me. My father carried the fire from the schoolroom stove / *the stove in the schoolroom* to the fireplace in our dining-room, and little by little, the last straggling / *stray* boys left the school, which, by now, had gone cold and in which wisps of smoke were still billowing. There were still some games and chases (going on) round the yard / *A few boys were still playing and running about in the yard*. Then night fell. The two boys / *pupils* who had been sweeping / *had swept* the classroom fetched / *collected* their hoods and capes in / *from* the shed and then left swiftly / *hurried off*, with their baskets on their arms / *hanging from their arms*, leaving the big gate open.

Then, for as long as there remained some daylight / *a ray of light*, I would stay at the back of the townhall locked up / *shut up* in the archive room which was full of dead flies and posters flapping in the wind, and I read sitting on an old weighing machine, near a window which overlooked the garden.

When it was / *got* dark, when the dogs from the nearby / *neighbouring* farm started howling and light appeared in the window of our small kitchen / *when the window of our small kitchen lit up*, I finally went back home. My mother had started preparing dinner / *getting dinner ready*. I would go up / *climb* three steps on the staircase to the attic / *loft*, sit down without a word and, leaning my head against the cold (posts of the) banister, I watched her light her fire in the narrow kitchen where the flame of a candle flickered.

But someone came and took away from me / *deprived me of* all the pleasures of the peaceful child I was / *of my peaceful childhood*. Someone snuffed out the candle which lit (up) for me the soft / *gentle* motherly face bending over the evening dinner. Someone blew out / *put out* the lamp around which a happy family sat at night, once my father had fastened the wooden shutters to the French windows. That someone was Augustin Meaulnes, whom the other pupils were soon to call / *would soon call* "the Great Meaulnes". As soon as he became a boarder in our

house / *came to board with us*, that is from the first days of December, the school stopped being deserted in the evening after four o'clock.